

# Priorité: les écoles

**À Port-au-Prince, après le séisme, un million d'enfants se sont retrouvés sans école. Sans enseignants, sans tables, sans livres. Avec des montagnes de décombres. Neuf mois plus tard, les écoles commencent à reflourir dans Cité Soleil.**

**12 janvier 2010, Haïti, 16 h 52:**

Les élèves sortent de l'école, et les parents sont au travail. Tout à coup, la terre tremble.

Erna Lambert, enseignante et directrice à l'école nationale de Brasil, n'oubliera jamais cette journée: «Par chance, j'avais laissé sortir mes élèves plus tôt. Nous avions huit salles de classe et cinq d'entre elles se sont effondrées. Nous n'avions plus rien, plus de matériel scolaire, de notes, de cahiers, de bancs, de tableaux, de crayons.»

Le tremblement de terre a détruit presque toutes les écoles de Port-au-Prince. En Haïti, plus de 4 000 écoles ont été détruites. 1 300 enseignants et 38 000 écoliers ont perdu la vie.

**Vite! Vite! Le retour à l'école!**

«Immédiatement après une catastrophe, il faut bien sûr de l'eau et de la nourriture. Mais nous savons aussi qu'une des priorités est de rouvrir les écoles», dit Françoise Gruloos-Ackerman, représentante de l'UNICEF en Haïti. Pourquoi?

«Il fallait rassembler le plus vite possible les jeunes, pour qu'ils se retrouvent entre eux, et qu'on leur explique ce qui s'était passé. Des enseignants les ont rassurés et leur ont dit que s'ils pleuraient souvent ou s'ils ne voulaient plus parler, c'était normal.»

## Apprendre sous les tentes

Quatre mois après le désastre, dès le 5 avril, des dizaines d'écoles ont rouvert leurs portes. L'enseignante Erna Lambert raconte: «Les enfants étaient très contents de retourner à l'école après ces mois passés dans les refuges. Certains pleuraient de joie de retrouver leurs amis, d'autres pleuraient d'en avoir perdu.»

Grâce à l'UNICEF et au travail des survivants, de grandes tentes ont été installées à la place des anciennes écoles. «Nous avons d'abord dû enlever les tonnes de débris et dégager une surface plane. Ensuite, on a raccordé les tuyaux d'eau, puis installé des latrines», explique Françoise Gruloos-Ackerman. L'UNICEF a distribué plus de 3 000 tentes-écoles, ainsi que du matériel scolaire.

Erna Lambert est ravie des nouvelles installations: «Les enfants avaient peur de retourner dans des structures de béton. Les tentes sont en plastique et n'ont qu'un seul étage. Ça rassure les élèves.»

Ensuite, il a fallu convaincre les enseignants de revenir: «Les enseignants ont aussi perdu des membres de leur famille, et les conditions de travail étaient très difficiles», dit madame Lambert.

En effet, à la rentrée des classes, il faisait très chaud sous les tentes. Selon Erna Lambert, «il faisait parfois plus de 45 degrés Celsius et la pluie s'infiltrait lorsqu'il pleuvait. Aussi, nous avons réuni trois classes différentes dans une seule salle. Ça a compliqué la tâche des enseignants.»

Judith et son enseignante Erna.



## Mes cours préférés

Judith Joseph, 15 ans, est contente d'assister à ses cours préférés, l'espagnol et le français, à l'École nationale de Brasil. Depuis le séisme, elle fait tous les jours quatre heures de route, aller-retour, pour se rendre à l'école. «Mais ça vaut la peine, pour retrouver mes amis, pour apprendre, et pour me construire un avenir», dit-elle.

Le séisme a détruit la maison de Judith. Elle vit aujourd'hui dans une habitation en tôle construite par son père. Sa mère et son cousin sont morts: «Avant, ils m'embrassaient tous les matins avant de partir à l'école. Mais ils seront toujours dans mon cœur», raconte-t-elle.

«En classe, il fait très chaud. J'ai mal à la tête. C'est difficile de se concentrer. Les professeurs parlent beaucoup de l'évènement et ils ne font plus autant de blagues qu'avant.» Malgré tout, Judith persévère, pour atteindre son rêve: devenir une star du rock, comme Beyoncé!



## Un système d'éducation à bâtir

Pour remplacer les tentes, l'UNICEF a commencé à construire des hangars en tôle, des écoles semi-temporaires, sans béton et à un seul étage. «Nous en avons érigé 30 et prévoyons en bâtir 200. Mais il faudra que le gouvernement et les donateurs s'impliquent pour reconstruire toutes les écoles du pays», souhaite Françoise Gruloos-Ackerman.

Avant le tremblement de terre, le système d'éducation haïtien était déjà en très mauvais état. Seulement un enfant sur deux allait à l'école, et 80 % des établissements d'enseignement étaient privés. Tous espèrent que c'est l'occasion de réinventer un nouveau système d'éducation plus performant et accessible à plus d'enfants!



### Haïti mon pays

Cet album présente des poèmes d'écoliers haïtiens, illustrés par Rogé. Les droits d'auteur seront donnés à la Fondation du Renouveau Pédagogique à Camp-Perrin, qui forme les maîtres des écoles. 24,95 \$, Éditions de la Bagnole.

